



Le Quartier Latin

Directeur : MAURICE PAQUIN
Rédacteur en chef : CLAUDE DEMERS
Administrateur : PIERRE ASSELIN

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal.
Direction, Rédaction et Administration :
539, rue de Montigny est.

Les articles publiés dans ce Journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs.

Les droits du français

Malgré les fortunes contraires et le despotisme vainqueur, malgré les tentatives d'assimilation, nos pères réussirent à nous léguer intacte la langue qu'ils avaient apportée de France. Cet héritage inestimable que nous devons à leur énergique ténacité, n'est pas à l'abri de tout danger: menacée dans sa vie intime par les contacts journaliers avec l'anglais, notre langue doit aussi lutter contre certains esprits étroits qui l'attaquent ouvertement.

Tout récemment, la grande loge orangiste du Canada envoyait au premier ministre Bennett et aux députés de la Chambre des Communes une résolution protestant contre l'usage du français dans les émissions de la Commission canadienne de la radio, dans les publications officielles et sur les monnaies: "Le gouvernement", disait-on, "ne devrait pas se prêter à une pratique qui, si elle se continue, affaiblira la domination de l'anglais dans le pays et finira par mettre la langue française au même rang que la langue anglaise en Canada. . . Constitutionnellement", continuait le rapport, "l'anglais est la langue officielle de tout le Canada."

Parler ainsi est faire preuve d'un esprit patriotique vraiment peu éclairé, d'une connaissance bien minime de notre histoire et de notre constitution civile. Heureusement que la majorité de nos compatriotes de langue anglaise ne partagent pas ces sentiments qui dénotent peu de largeur d'esprit chez ceux qui les nourrissent.

Plus clairvoyants, ils savent s'élever au-dessus de préjugés mesquins pour ne considérer que l'intérêt du pays, exigeant que les deux races qui le composent vivent dans la bonne entente et travaillent en commun à son développement. Moins fanatiques, ils n'ont point la folle peur de voir la langue française "affaiblir la domination anglaise en Canada", pays qui possèdera vraisemblablement toujours une majorité anglaise.

Au lieu de pousser ainsi des hauts-cris, ne serait-il pas plus logique de croire que notre attachement à la couronne britannique sera d'autant plus profond que l'on respectera davantage les droits de notre langue; l'histoire n'est-elle pas là pour le prouver? Québec, la plus française des provinces du Dominion, avait-elle l'intention "d'affaiblir la domination anglaise en Canada", lorsqu'elle versait le meilleur de son sang pour repousser l'invasion américaine il y a plus d'un siècle? Peut-être est-ce pour avoir trop insisté sur ce fait d'histoire que certains Anglais n'aiment pas se voir rappeler, que le bill proposant une monnaie bilingue n'a pas été voté?

Quant à affirmer que "constitutionnellement l'anglais est la langue officielle de tout le Canada", c'est faire preuve de mauvaise foi ou d'une ignorance profonde de la constitution.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord contient un article très explicite à ce sujet, article qui délimite d'une façon précise les droits du français au Canada:

"L'on pourra employer indifféremment l'anglais ou le français dans les débats du Parlement du Canada et de la Législature de Québec; la rédaction des mémoires et journaux de ces deux Chambres se fera dans les deux langues; les actes du Parlement du Canada et de la législature de Québec seront imprimés et publiés dans ces deux langues" (art. 133).

Voilà qui est suffisamment clair. Au Parlement du Canada et à la législature de Québec, la langue française possède des droits égaux à ceux de la langue anglaise. Ce sont les seuls droits explicitement reconnus à notre langue par la constitution, les seuls que la loi nous permette d'exiger. Exigeons-les donc, non pas comme une faveur que l'on sollicite, mais comme un droit que nous garantit la constitution. C'est notre devoir et notre mission à titre de représentants de la France dans le Nouveau Monde.

Adrien DESCOTEAUX.

BILLET DE LA SEMAINE

Coquetterie (ou flirt)

C'est en fouillant son vieux cahier qu'on y découvre ces petites choses insignifiantes en soi et gentilles tout à la fois, et qui pourtant laissent à penser quand on s'en donne la peine.

Voici ce que disaient quelques vers trouvés hier par hasard.

"Pour être aimée, il faut être coquette et drôle,

Montrer un coin du coeur, peut-être un coin d'épaule,

Et même un coin de jambe, en un bas rose ou gris.

Mais ne jamais montrer le coin de son esprit".

L'auteur d'une telle diatribe ne vivrait pas longtemps de nos jours, et pour dire comme Ladebauche, "c'est un type trop rigolo pour qu'on le laisse lousse".

"Vous ne croyez pas, ma chère, on nous prend donc toutes pour des flappers et on croit que nous sommes des têtes folles!" . . . J'entends les potins qu'on lance entre les tasses de thé, de table en table de couple en couple. Déjà c'est une révolte parce qu'on accuse les donzelles de trop faire partie du sexe faible . . .

Ah ! non, par exemple, on ne lui reprochera pas à ce pauvre auteur ses trois premiers vers qui semblent renfermer tout le menu code de la coquetterie si connu de toutes ces Dianes en chasse . . . d'un ami.

Pauvre code civil, tu n'es pas aussi connu que l'est celui-là et ce n'est pas ta phalange d'avocats qui lui donnera une pratique aussi assidue... On peut dire sans crainte que toute jeune fille qui n'est pas seule n'a pas un seul mouvement qui ne soit fait dans le but d'attirer l'attention à elle... Oh ! l'intention est parfois inconsciente, et tout naturellement la jeune fille ne trouve meilleur moyen de montrer son esprit que par ses regards, ses gestes, sa toilette et même par sa liberté de langage qu'elle essaiera parfois de rendre osé... (?)

Il s'agit de montrer qu'on est pas "dumb" et pour cela, il faut montrer qu'on n'est pas "slow". Arrêtez-là ! n'oubliez pas que sous la coquetterie se cache toujours la frivolité et de la frivolité au manque d'esprit, dame !

(Suite à la page 2)

Congrès de l'A.C.F.A.S.

Il convient que le magnifique congrès pour l'avancement des sciences qui vient de se tenir à Montréal laisse une trace dans le "Quartier Latin".

Ce congrès s'est ouvert brillamment le jeudi soir, 2 novembre, par la conférence étincelante de M. le docteur Léo Pariseau. Elle avait été précédée du discours de bienvenue du recteur de l'Université et de l'allocution d'ouverture du R. Père Forest, o.p. Elle fut suivie des éloges émus et élégants de M. le maire Rinfret. La science limpide du Frère Marie-Victorin et l'éloquence toujours heureuse de M. Edouard Montpetit ont fait les frais de l'impressionnante soirée du lendemain.

Ce congrès dura trois jours. Il offrit 166 travaux ou contributions à l'étude des congressistes et à l'attention du public. Il offrit en plus, dans une dizaine de salles du Mont Saint-Louis, une admirable exposition des travaux des "Jeunes naturalistes". Ceux qui ont parcouru ces salles ont été émerveillés par le nombre et la perfection des travaux exhibés par les élèves de nos collèges classiques, de nos pensionnats de filles et de nos écoles primaires. Vraiment, on ne devait pas s'attendre à une aussi belle manifestation des progrès accomplis dans nos écoles depuis une dizaine d'années.

Les enfants ou les jeunes gens qui ont visité cette exposition y ont trouvé sans doute beaucoup à apprendre et un précieux stimulant dans leurs études des sciences naturelles. Pour le public, ce dut être une révélation et une cause de légitime fierté. Les esprits plus mûrs et les éducateurs durent y trouver une émotion reconfortante.

En somme, ce congrès fut un grand succès; il méritait de se clore, samedi soir, à l'issue d'un banquet d'adieu, sur une pensée de confiance et d'espoir exprimée par son distingué président le P. Forest. A ceux qui se dévouent à la grande cause de notre avancement national dans l'éducation, ce congrès mérite d'offrir l'affirmation de rapides et rassurants progrès accomplis dans nos maisons d'enseignement malgré le malheur des temps, en ces dernières années.

Oui, nous marchons de l'avant, sans trop nous attarder à gémir sur ce tragique destin qui nous force à rattraper le temps perdu. L'enfant observe beaucoup plus, il étudie mieux ce qu'il voit, il se penche plus attentivement sur le sol de sa patrie, il aime plus la nature qu'il comprend mieux et ses maîtres sont plus à l'aise pour relever ensuite son front vers Dieu, l'Auteur de tout bien, et lui parler avec confiance des lois du vrai bonheur. L'Université de Montréal, pour sa part est vivement reconnaissante aux artisans d'une si belle oeuvre.

LE RECTEUR.

Pourquoi n'aurions-nous pas notre RETRAITE FERMÉE ?

Cette retraite aurait lieu, à La Brocquerie, en fin de semaine, et ne nuirait en rien aux cours. Nous demandons aux étudiants que ce projet intéresserait, de faire parvenir au plus tôt, leurs suggestions à notre aumônier, M. l'abbé Déniger.

OPTICIEN 1617, rue SAINT-DENIS Tél : HA. 0732
Al. Benoit-Benoit, spécialiste
Docteur en optique de Philadelphie. P. Q. Ravary, M.D.C.M., médecin oculiste.
Traitement des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.
Ecoutez nos émissions tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis.
Studio A.B.B., C.H.L.P. 6.45 p.m.
Ecoutez les artistes de la Revue Bleue et Or

Panegyriques fantaisistes

Allo, allo! Ici, la minute des panegyriques fantaisistes, poste U.E., le Quartier Latin, Montréal.

Mesdames et Messieurs,

Il me fait plaisir de vous offrir aujourd'hui la première d'une série de caricatures amusantes. Mon appareil photographique, intentionnellement chargé de défauts, n'enregistre que des fantaisies imaginées.

Louis-Philippe Robert, président de l'A.G.E.U.M.

Le premier bipède intelligent que je veux présenter à mes charmantes lectrices, vieilles de coeur, d'âge, d'esprit, d'oreille ou d'odorat, est un populaire d.c.d., pardon, e.c.d.

Avec une grâce et une prévenance de dentiste, il a bien voulu m'accorder, pincées exceptées, une entrevue assez longue qui m'a permis de vous parler ce petit "dentier journalistique" que je vous prierai de ne pas avaler, car vous vous en mordriez les... muqueuses intestinales.

Louis-Philippe est un célibataire endurci et sans remords.

Il a déjà vécu 24 ans de sa bonne vie de vieux garçon, sans jamais satisfaire aucun des nombreux coeurs ardents qui brulaient pour lui d'amour, d'envie et de désir.

Dès le jour de sa naissance, qu'il ne connaît d'ailleurs pas très bien lui-même puisque, suivant les traditions de famille il est né le 8 septembre 1909, suivant ses polices d'assurance le 18 et d'après son extrait de baptême le 19, il a manifesté une grandeur d'âme et un esprit qui le poussait jusqu'à ne pas pleurer dans ses langes afin de ne pas s'éveiller lui-même.

On dit que jamais aucune suce n'a flétri ses lèvres purpurines, parce qu'il n'aimait pas le truqué ni l'artificiel. Il a toujours conservé cette originale particularité de ses goûts.

Puis à l'âge où l'on change son verre de lait pour une tasse de thé, Louis-Philippe est entré sagement au collège. Il y a courageusement vécu pendant neuf ans, en vestale de son intelligence. Comme il en a brûlé de choses au dieu de sa pensée! Théâtre, organisations littéraires et sociales, philosophie, lettres, sciences, arts, jeux, tout y a passé, laissant au fond de sa boîte crânienne une cendre

Ma lentille est sale. Mon obturateur est brisé et mes négatifs, fabriqués avec du jus de citron, de l'huile de banane et de la poudre à coquerelles, sont insensibles au soleil.

Je dédie spécialement cette galerie d'hommes célèbres à toutes les vieilles filles en peine qui espèrent encore trouver un "raccomodeur de faïence et de porcelaine".

rose et parfumée qu'il furette au besoin avec beaucoup de sens et de perspicacité.

Et puis, ce fut le jour glorieux où, arborant canne et béret, il vint s'essayer les dents à l'Université. Conseiller de son cour à tous les ans, secrétaire du Comité de Régie de la Chi-



Louis-Philippe Robert

urgie Dentaire l'an passé, il a échoué cette année à la treizième présidence de l'A.G.E.U.M. "13", nombre fatidique qui fait trembler les puérils et les craintifs mais qui n'hérise même pas la chevelure "soigneusement", pardon, "soyeusement" ondulée qui cache l'impudique nudité de son "supérieur cérébral."

Sa moustache rigide et "style moderne" jouit d'une grande popularité.

Ses yeux perçants et insondables intriguent tous les psychologues, et les archéologues ont cru y voir chez lui une réminiscence de l'âge de pierre.

Il a déjà la main formée aux "boucheries buccales"; on dit que déjà il dégueule à merveille si son bon caractère ne le porte pas à engueuler souvent.

Ses préférences sont naturellement pour "l'eden", mais cela ne l'empêche pas d'être agnomme et naturaliste à ses heures, puisqu'à cette question impertinente que je lui ai posée: "Que pensez-vous des femmes?" il m'a répondu avec un sérieux papal: "C'est une culture qu'il faut encourager!"

Si jamais plus tard, vous avez dans la bouche un vieux souvenir de jeunesse à faire enlever, ne manquez pas d'encourager Robert. Il saura remplacer votre vieux monument, canine ou molaire, dans quelque bouche neuve. Et vous aurez la

MEDECINE

suite de la page 5

teur Roux est un de ceux qui ont intimé avec le plus de profit des recherches de Pasteur et qui ont le plus contribué au bien-être des hommes en les préservant et en les délivrant de maladies et de maux nombreux.

Pour les étudiants en médecine, le Docteur Roux doit être à la fois un modèle et un guide: chacun de nous a le devoir strict d'imiter l'acharnement au travail et aussi le désintéressement de cet homme chez qui la science n'avait d'égalé que la seule humilité.

Porte-drapeau.

Il paraît que votre porte-drapeau, un certain Mailloux de 2ème année, commence à prendre beaucoup d'orgueil de sa charge... plutôt manuelle.

On dit qu'il a enlevé et égaré la petite tête de squelette qui surmontait la houpe de notre drapeau, avec la secrète intention d'y mettre la sienne (sa tête) à la place...

Apprenez, jeune-homme qui avez l'honneur de porter nos couleurs, qu'un porte-drapeau doit porter le drapeau et non être porté par lui; apprenez qu'un porte-drapeau ne doit pas en marchant, faire plus de bruit que n'en fait le drapeau qui claqué au vent; apprenez que les ondulations de votre chevelure n'ont pas le droit de détourner à votre profit les regards et les coups d'oeil qui s'adressent aux plis du drapeau... Ça va?

Vous pourriez bien être dégoûté...

Bain Turc.

Quelques jeunes gens qui demain seront médecins ont la semaine dernière présenté une nouvelle méthode de blanchissement sans douleur et sans dépense de forces.

Voici à peu près la marche à suivre: l'homme qui désire se faire dénoiser invite chez lui les blanchisseurs; on prend de la bière et on joue aux cartes; au bout de quelques minutes, le client commence à se sentir joyeux, il parle abondamment, fait des confidences, accorde des faveurs insignes aux blanchisseurs, et en fin de compte s'endort d'un sommeil sans rêves. A ce moment, on empoigne le client endormi, on le met à poil et on le lave à grande eau et à grands coups de brosse à plancher; quand c'est fini, on l'enveloppe chaudement et l'heureux blanchi ne se réveille que le lendemain midi.

Ceux qui désirent des renseignements sur les bienfaits de cette cure d'eau et de savon peuvent s'adresser à l'interne Bino en ce moment à l'Hôpital Sainte Justine. Ça ne coûte que le prix d'une bouteille de bière: le reste est fourni gratuitement.

Pour informations complémentaires, s'adresser à L'INTERNE DE GARDE.

consolation d'avoir fait servir à l'humanité souffrante, ce vieux morceau de votre ébréché atelier. ONDAKOUT

REFLEXIONS

Autour de la réception au sénateur Lawrence Wilson, à Rigaud

Dimanche, le 29 octobre dernier, la petite ville de Rigaud était en liesse. Toute la journée, elle fêta un de ses insignes bienfaiteurs, l'honorable sénateur Lawrence Wilson. Les louanges à son adresse ne chômeraient pas, bien que ce fut dimanche. On rappela les largesses du sénateur envers le collège Bourget, l'église, la ville de Rigaud, ses charités et ses dons si largement répandus partout dans la province.

Mais les orateurs ne s'en tinrent pas aux louanges. Ils tirèrent de cet exemple de générosité une leçon qui se résume à peu près en ceci: Connaîtrions-nous les temps difficiles actuels, si tous les riches savaient disposer de leurs richesses comme M. Wilson?

Et lui, pour expliquer ses libéralités, et répondre à ce concert d'éloges, ne trouvait qu'une simple parole, mais combien profonde: "Je sais que je n'apporterai rien à ma mort. Ma fortune, c'est le peuple qui me l'a donnée; alors, je la rends au peuple!... De tels propos invitent à la méditation..."

S'il est vrai que de plus amples libéralités chez les riches eussent évité au monde la prostration économique actuelle, combien le cas s'applique-t-il davantage en le restreignant à l'Université, en mauvaise posture financière?

L'économie, une caractéristique du Canadien-Français, lui permet souvent d'amasser de rondelettes fortunes. Qu'on ne se récrie pas! ils sont plus nombreux qu'on ne croie chez nous, les riches! n'avoir pas de palais audacieusement accroché sur les flancs du Mont-Royal ne constitue pas un empêche-

HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 12 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. l'abbé Joseph Gariépy, professeur de théologie dogmatique au Séminaire des Missions Etrangères de Pont-Viau. Il traitera le sujet suivant: Dieu ne refuse à personne la grâce nécessaire au salut.

COQUETTERIE

suite de la page 1

il me semble que le chemin n'est pas si long.

De toute façon, ce procédé réussit-il? On s'imagine que oui. Détrompez-vous, le temps est encore loin où chaque oeilade sera le coup de foudre. Dieu merci, on ne vit pas continuellement dans un orage électrique. C'est pourtant ce que les adeptes du flirt semblent croire et il serait peut-être bon de leur rappeler que l'honnêteté d'une femme n'est pas dans ses grimaces. C'est Molière qui l'a dit, et encore après trois siècles il n'a pas tout à fait tort. DAC.

ment à posséder du bien, que je sache? Le sens de l'économie est tellement inné en nous, que, même avec possibilité de le faire, nous nous refusons ces grands luxes. Même, il nous conduit souvent au seuil de l'avarice. Pourquoi accumuler sans cesse? Pour faire bénéficier nos neveux d'immenses fortunes qu'ils dilapideront peut-être?

Nous admirons ces philanthropes anglais et américains qui comblent richement leurs institutions. Admirer, ça ne coûte que des exclamations; dans ce domaine, nous pouvons être prodigues sans nous appauvrir!... Nous imitons les bêtises des Américains à la journée longue, la nuit aussi... et nous nous contentons de "ah" et "oh" admiratifs devant leurs beaux gestes!... Donnons quelque chose de plus profitable. Le sénateur Wilson est un exemple pour nos riches: avec nombre d'autres, il a fait sa part pour notre Université. Mais combien en reste-t-il qui pourraient se joindre à ces bienfaiteurs? J'en suis certain, un nombre cent fois plus grand que celui des donateurs!...

Que ceux-là la méditent cette belle parole de M. Wilson: "C'est du peuple que j'ai reçu ma fortune; je la remets au peuple." Et comme l'Université est un organe vital du corps social, il ne faut pas l'oublier dans les oeuvres philanthropiques dont la richesse nous crée le devoir.

Maurice PAQUIN

OBSERVATION DU DIMANCHE

La Ligue du Dimanche vient de publier un important communiqué où elle dénonce la violation du dimanche à Montréal. Elle expose les cas les plus flagrants concernant le commerce et les représentations théâtrales, puis fait un appel aux autorités municipales et provinciales afin qu'elles fassent cesser au plus tôt ces désordres que les honnêtes gens ne veulent plus tolérer.

SYMPATHIES

Les élèves de Polytechnique prient leur confrère Léo Brosard de croire à leurs plus sincères sympathies à l'occasion de la mort de son père.

LE PRESIDENT.

Le directeur et les membres du "Quartier Latin" joignent leurs sympathies à celles des élèves de Polytechnique. LA DIRECTION.

HARbour 1878 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Flours pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Saubegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président



LE QUARTIER LATIN

ALLO ALLO ICI LA REVUE

VENDREDI DERNIER

La cause du cinéma français vs le film américain a été plaidée avec une vigueur toute nouvelle, à l'auditorium du Plateau. Nos carabins Delage, Audet, Guertin et Gagnon ont eu un succès auquel nous devons nous attendre. L'auditoire, qui remplissait la salle à sa pleine capacité, n'a pas ménagé ses applaudissements et il semble que le ton de gaieté de la soirée ne lui a pas déplu.

Chargé d'ouvrir le feu, notre ami Delage le fit avec une attention consciencieuse comme le prouve son exorde liturgique. Deux grands arguments qu'il nous amène par voie de la Bible, deux arguments solides qu'il a su nous servir dans une forme des plus réussies, où le grave et le doux s'entrechoquaient avec le sérieux et le comique. Le tout servi avec une verve, une connaissance des trucs du "husting", avec la note de gaieté voulue, qui par son abondance, n'en a que plus fait plaisir à un auditoire qui n'était pas venu pour s'ennuyer.

Guertin attaqua à son tour, sur un ton plus sobre, moins galant mais parfois plus sérieux. Son discours était du genre camouflé, en ce sens qu'il ne répondait pas au précédent (qui, disait-il, ne disait rien). Il nous fit une explication technique du théâtre, employant force termes scientifiques qui pour la plupart nous passaient par-dessus la tête. A une phrase pleine, dite comme il le faut, on a reproché le geste moins approprié. L'atmosphère créée par son adversaire lui semblait d'abord hostile, mais il nous initia peu à peu à son nouveau point de vue du cinéma.

Un nouveau de la Société des débats, mais non un nouveau de la tribune, vint seconder Delage. Audet nous confirma sa doctrine avec une chaleur qui laissait voir l'homme convaincu. Son discours était un échafaudage bien monté, où chaque pièce avait sa place et était à sa place. Cela servi avec une voix communicative, persuasive, mais peut-être trop peu accompagnée de l'ampleur du geste.

Nous avons trouvé en Gagnon un type qui a en lui tous les talents d'orateurs: la pause, le geste, le regard et surtout la voix. Il nous avait déjà été donné de l'entendre ici, mais cette fois, nous étions fier de le voir sous nos couleurs. Son argumentation solide, donnée avec une voix chaude et un style clair, était coupée à propos, du point de gaieté ou de la pointe d'ironie du genre qui plaît.

Les répliques se firent à coups de baïonnettes, enveloppées de velours. On parla gentiment d'abattoir miniature, de veau, de boeuf même de grenouille, et que sais-je encore. Ah! la politesse française.

L'assemblée se tenait sous la présidence d'honneur de l'hon. M. Dupré, solliciteur général du Canada, qui fit une brève allocution en rendant le verdict du jury. Il proclama la victoire du cinéma français (défendu par Delage & Audet). On a remarqué la présence de M. l'Aumônier et de Messieurs les présidents des Facultés ou Ecoles.

ATTENTION

Ecoutez C.H.L.P. les lundi, mardi, jeudi et vendredi soirs de chaque semaine. Le poste A.B.B. vous y présentera les artistes de la Revue "Bleu et Or" à 6 hrs. 45.

Les Photos parues dans le Quartier Latin, la semaine dernière, venait de Albert Dumas, le photographe des étudiants.

—La Rédaction.

LES ROMANESQUES

Mardi, le 14 novembre, la Société des Artistes Unis, dirigée par Mme Réjane, interprètera la fine comédie de Rostand "Les Romanesques" à la Paestretre Nationale.

CONCOURS D'ELOQUENCE

La Société des débats a tenu son concours oratoire ces jours derniers. Nous sommes heureux de féliciter Bernard Hogue qui en est sorti victorieux, avec le maximum des points. M. Hogue est chez nous une figure bien connue sur la scène. Il était l'an passé une vedette de la "Revue Bleu et Or" et sera encore cette année un des principaux acteurs de notre grande soirée.

La DIRECTION.

AVIS

Samedi prochain, jour du Souvenir, sera jour de fête légale et conséquemment, congé universitaire.



NOUVELLES-ECLAIR

CODE : En droit maritime, police veut dire "Tablette à écrire"... A en juger par leurs crayons, ce sont des tablettes à arguments frappants.

THEATRE : Flamand me raconte qu'il est allé à l'Opéra la semaine passée. La maladie de Hope Hampton en est la cause. On se demande quel rapport existe entre cette maladie et Alban. Let's hope...

QUARTIER LATIN : La critique est un art. Elle a deux qualités: brièveté et clarté. On s'est plaint du contraire la semaine dernière.

LUTTE : Au cercle St-Viateur, Mayrand a fait face à plusieurs adversaires à la fois. Il a subi maints assauts. On dit qu'il avait ôté ses lunettes et mis ses claques.

SCIENCES : On nous apprend à la Faculté de zoologie comparée que Raoul Légaré s'est enfin retrouvé.

SOCIAL : Béique a rencontré "Ninon" dernièrement. Paraît que de ce temps-là elle ne dit ni oui ni non. Beuh!...

A. G. E. U. M. : Illustre réunion rue Bloomfield. On a présenté le président de... le président de... et le président de... et aussi Flash (pas président, mais présent)

RADIO : Ecoutez à la radio, à 6 hrs. 45, le lundi soir, CHLP vous donnera un aperçu de ce que sera la "Revue Bleu et Or".

FLASH.

— BOTTIN —

A l'avenir cet espace sera réservé aux changements d'adresse des étudiants: toute communication devra être envoyée au "Quartier Latin".

BROSSARD LEO (Po) --- FR. 2356
RIVERIN PAUL (Po) --- 3755, St-Hubert, FR. 2436
VALIQUETTE MAURICE (Dr) --- CRéscant 4978

Nous avons reçu plusieurs articles que nous ne pouvons pas publier parce que nous ne connaissons pas le vrai nom des auteurs. Vous êtes priés de nous faire parvenir ces renseignements au plus tôt.
LA REDACTION.

Lundi soir dernier, l'entrain régnait à la salle St-Sulpice. C'était le brouhaha de la distribution des rôles, le va et vient de la 1ère mise en scène. Le directeur L. R. Beaudoin, se promenait de-ci, de-là, les bras chargés de partitions, donnant à chacun le rôle à rendre dans les sketches. Deux sketches furent mis à l'épreuve, et la 1ère idée qui en reste est on ne peut plus favorable. Mlle Moineau en particulier était tout feu tout flamme, et Mlle Teasdale se fit remarquer par son esprit pétillant. C'est la gaieté sur tous les visages, la bonne volonté chez chacun. Tout laisse entrevoir pour le 30 novembre une soirée tout à fait épantante.

Nous voudrions tirer ici certaines personnes de l'erreur. Plusieurs croient que la revue est la même que l'an passé. Il ne faut pas se tromper; la revue "Bleu et Or" 1933-34 et la revue "Bleu et Or" 1932-33 n'ont de commun que le nom. La soirée actuellement en préparation est une revue nouvelle, avec chansons nouvelles, sketches nouveaux, décors nouveaux et même nouvelle direction. Que l'on ne s'y trompe pas; avertissez-en vos amis.

Les billets de la revue sont en vente. Qu'on se hâte; un retard de quelques jours pourrait vous faire manquer le grand événement théâtral et musical de la saison. N'oubliez pas! une seule représentation, et c'est une Revue. Rappelez vous l'an passé.

BON SUCCES BON VOYAGE

Il y a actuellement des étudiants canadiens qui font une tournée de débats en Angleterre, sous les auspices de la F.N.E.U.C. Il y aura aussi au courant du mois, une tournée de débats français faite par deux étudiants de l'Université de Montréal. Ces étudiants sont Paul Dumas, e.e.m. et Gérard Cournoyer, e.e.d. qui visiteront les universités d'Ottawa, St-Boniface (université du Manitoba) Le Collège Mounit Royal (Calgary) et l'Université de l'Alberta. Ils auront à soutenir des débats dans chaque université.

10% d'escompte aux Etudiants.

Mercerie Saint-Jacques

1478, RUE SAINT-DENIS -- LANcaster 2087

PAGE SPORTIVE

Ligue de Quilles Universitaire!

UN BON MOUVEMENT EN SUSCITE UN AUTRE

La semaine dernière, si je me souviens bien, l'actif rédacteur de cette page vous relatait avec sa verve habituelle et non sans raison, avec quel avenir sombre nous envisagions la prochaine saison sportive, étant donné notre retrait, pour cette année du moins, de la ligue senior et de toute ligue organisée, sauf pour l'Inter-collégiale Intermédiaire, mais aussi avec quel plaisir il avait vu cette triste appréhension disparaître au plus vite en apprenant ce que tous conviennent d'appeler une bonne nouvelle: "La résurrection de la Ligue Inter-facultés au hockey."

Et cette semaine voilà que l'horizon s'éclaircit et s'illumine davantage! Un autre réveil? Eh! oui, puisque c'est sous son plus beau jour, et pas plus tard que mardi soir prochain, le 14 courant, à l'École des Hautes Etudes Commerciales, que sortira de ses cendres la ligue de Quilles Inter-facultés que l'Association Athlétique, à la demande d'un grand nombre, a pris l'initiative de faire renaître et d'organiser une fois de plus.

Les autorités des Hautes Etudes ayant généreusement mis leurs "allées" à notre disposition pour les prochains six mois, l'organisation complète de la ligue fut mise entre les mains de M. Philippe LeSage qui fait lui-même partie de l'équipe du Polytechnique.

Esprit de "carabinage" je rencontrais justement mardi soir cet ingénieur de demain, futur maître de la spirale d'Archimède, de la parabole, des calculs différentiel et intégral, et de tout un tas de choses, qui à n'y penser qu'un instant me donnent le vertige! et tout en causant il m'avouait avec fierté qu'il anticipait une saison très active pour sa ligue de Quilles, mais encore une fois que le véritable et grand succès ne dépendait que de l'esprit sportif et vraiment universitaire de tous les Etudiants.

Jusqu'à présent, dit-il, la nouvelle organisation comprend la Médecine, le Droit, le Polytechnique et les Hautes Etudes; il est malheureux que la Chirurgie Dentaire ne puisse s'unir aux autres, mais on nous affirme que la chose est absolument impossible pour cet hiver. Quant aux Sciences et à la Pharmacie qui semblent ne faire qu'un dans le domaine sportif leur réponse définitive n'est pas encore donnée mais anxieusement attendue; comme cette décision ne saurait tarder, l'ouverture officielle aura lieu mardi soir prochain, et la première partie mettra aux prises les fougueux Polytechniciens contre les flegmatiques Carabins de la Place Viger; le lendemain soir les disciples de Thémis essaieront de faire valoir leur "droit" contre ceux d'Esculape... ce qui sera beau à voir, n'est-il pas vrai?

Un vieux dicton dit: "Que c'est chez-nous que l'on s'amuse le mieux". Eh bien, que l'on soulève cette poussière d'inertie, cette espèce de léthargie qui nous rend égoïstes, en allant encourager nos confrères dans ce captivant sport d'intérieur et qu'aussi l'on prouve que notre esprit sportif, loin de périliter, est plus vivace que jamais.

G. L.

A CE CHER MONSIEUR VALOIS

Je ne sais vraiment pas ce qu'il est permis d'appeler sainte colère ou encore zèle intempestif ni moins encore ignorance, mais tous ces "heureux" qualificatifs qu'a bien voulu me décerner Antoine Valois dans la dernière édition du Quartier Latin en cette même page m'ont pour le moins donné l'opportunité de reconnaître chez certains une hardiesse qui m'était encore inconnue jusqu'ici. Et si j'étais de Paris, je m'exclamerais aussitôt: "Ce qu'il a du culot, celui-là!"

Je dois tout d'abord dire à Monsieur Valois que lorsqu'il m'accuse d'ignorance et de zèle intempestif, il fait preuve d'un bien pauvre esprit. Ce que j'ai fait et dit, je ne l'ai pas écrit à la légère, comme vous semblez le croire. Bien plus, c'est à la demande même du bureau de direction de l'Association Athlétique et de monsieur le Président en particulier, que j'ai écrit ce que j'ai écrit. Personnellement, comme rédacteur sportif, je n'avais qu'à donner le résultat du tournoi et ses incidents, pas plus. Ce que je vous ai reproché, et en l'occurrence, votre conduite plutôt étrange qui demandait des explications, m'a été dictée par l'Association Athlétique. Je n'en prends donc aucune responsabilité, et si j'ai signé mon article comme en étant l'auteur non seulement des mots mais des pensées, c'est que j'en ai toujours eu l'habitude et qu'il y a une loi à laquelle il me faut soumettre.

Ceci dit, il me semble qu'attaqué, je dois répondre. La grande majorité des étudiants n'ont guère goûté votre conduite, vous le savez. Les explications que vous avez fournies sont plutôt de nature à défendre votre manière d'agir (vous auriez tort de faire autrement). Mais de là à croire qu'elles sont plausibles, il y a une marge. Vous m'accusez d'ignorance. J'étais, je crois, assez en connaissance du sujet pour en parler, et l'on ne me laisserait pas à mon poste de rédacteur sportif si je n'en avais pas les capacités voulues.

Vous ne doutez pas, par exemple, que je savais bien que n'importe lequel des chômeurs n'est pas apte à travailler au Bureau de poste. L'examen du service civil, plusieurs l'ont passé, et n'attendent qu'une position et je suis sûr que vous n'auriez pas eu un gros travail à faire pour trouver un remplaçant pendant 3 jours. n'est-ce pas?

Je savais en outre aussi bien que vous, qu'au début, le tournoi devait avoir lieu à Montréal. Je l'avais même annoncé dans un numéro antérieur du Quartier Latin. Mais ce n'est pas à la veille du tournoi qu'il a été décidé que celui-ci aurait lieu à Kingston! Vous aviez alors amplement de temps pour vous trouver un remplaçant. J'en connais d'ailleurs d'autres qui, dans un moindre temps, n'ont eu aucune difficulté à ce faire.

J'admets comme vous la largeur d'esprit de M. l'aumônier qui l'an dernier, a, comme vous le dites, très bien compris votre situation. Une même situation compliquée vous arrive-t-elle tous les ans au même moment?

J'admets encore que vous ayez toujours rempli votre position avec honneur lors des tournois précédents. Que vous avez été classé joueur No 1, 2 ou 5, je m'en fiche, mais à votre honneur je n'y touche pas, il est

Il vaut mieux se renseigner que de blâmer

Dans la page sportive du Quartier Latin de la semaine dernière paraissait un article intitulé "Egalité ou Avantage". — C'était une critique du tournoi de tennis inter-faculté. — L'auteur a signé son oeuvre. Qu'on l'en félicite; au moins il a eu le courage de ses convictions quelquefois erronées qu'elles soient.

Lorsqu'il s'agit de l'organisation d'un tournoi de tennis privé, la façon de le conduire n'est pas déterminée, il suffit de pouvoir à la fin choisir le ou les meilleurs joueurs. L'association avait donc le droit de se servir du concours éliminatoire qui lui semblait le plus juste et le plus effectif — Tous les étudiants étaient admis moyennant une contribution. — il est vrai que les meilleurs raquettes en avaient été exemptées mais elles devaient participer à une élimination finale avec les vainqueurs du tournoi. — Cette exemp-

tion fut convenue pour une raison d'équité: permettre aux joueurs médiocres de se rendre au moins jusqu'aux "quarts de finales" au lieu d'être éliminés dès le début par quatre formidables *tennismen* dont personne, aujourd'hui, ne conteste l'habileté.

Voici ce qui est arrivé. — Ne pouvant pour des raisons personnelles se rendre à Kingston, l'un d'entre eux se retira avant même le tournoi. — Les trois autres jouèrent leurs parties et furent choisis pour nous représenter au tournoi inter-collégial, où ils nous firent honneur. Ils avaient donc tous trois participé à l'élimination. Où est donc l'injustice et qui a eu l'avantage? Avez-vous déjà entendu parler d'un "seeded chance"? Il vaut mieux se renseigner avant de blâmer; il vaut mieux s'y connaître avant de critiquer.

A. de G. T.

vice-prés. de l'A.A. de l'U. de M.

BASKET-BALL

L'Association Athlétique a déjà sous contrat cette année un nouveau "coach" dans la personne de M. Barbour, dont l'expérience ne fait pas de doute, puisque comme joueur et comme coach il a fait ses preuves et a même brillé dans ce sport d'intérieur, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Avec un athlète de ce calibre à la tête de notre équipe, qui ne demande qu'à profiter de ses conseils pour tout balayer sur son chemin, nous avons lieu d'attendre d'éclatants succès, qui sait, peut-être un championnat à la fin de la saison.

Les pratiques et parties auront lieu deux fois par semaine au Cath. High School, les mercredi de 6 1/2 à 7 1/2 heures, et vendredi de 8 1/2 à 9 1/2 heures; et d'ici l'entrée dans la ligue de la Cité — tout probablement — nos copains entendent se mettre en forme en pratiquant beaucoup, et en jouant quelques parties d'exhibition contre différentes équipes.

LES QUILLES

Les Hautes Etudes ayant généreusement mis leurs "Allées" à notre disposition pour la prochaine saison, une ligue inter-facultés est en train de s'organiser sous la présidence de M. Ph. Lesage PO. Faisant partie lui-même de l'équipe du Polytechnique, M. Lesage nous promet pour cet hiver un régal dans ce domaine. La Médecine, le Droit, les Hautes Etudes et le Polytechnique ont déjà donné leur adhésion; le 7 nov. la ligue entrera en fonction.

AVIS IMPORTANT

HOCKEY

Tout étudiant qui se propose de jouer au hockey cet hiver pour un ou des clubs étrangers, est tenu, en vertu d'un règlement universitaire, de faire sa demande d'exemption par écrit à l'Association Athlétique, et cela avant le début de la saison, sans quoi il risque de se voir suspendu des cours.

Qu'on se rappelle à ce sujet, que l'an dernier, pour avoir omis ce devoir, un de nos carabins se fit refuser l'entrée en septembre.

intact; ce n'est pas sur ce point que les reproches avaient été dirigés.

A vous donc, si vous avez des explications à donner, de les adresser à l'Association Athlétique, qui sûrement ne demande pas mieux que d'en recevoir. Je m'en suis fait l'interprète auprès des étudiants, mais à présent mon rôle est terminé à votre sujet. Et une autre fois, avant de me taxer d'ignorance, informez-vous donc de qui j'ai pris mes renseignements, et vous verrez que c'est à la source même que vous me recommandez et qui naturellement vous désapprouve.

En terminant, laissez-moi vous remercier de votre dernier conseil. Vous me conseillez de me renseigner à des sources certaines et ainsi de publier moins d'inexactitudes. Merci du conseil. La source où je puise mes avancés vous la connaissez donc, et quant aux inexactitudes je vous défie de dire que ce que je publie dans ma page est inexact. Je ne crois pas enfin que ce soit votre opinion personnelle qui fasse de moi un excellent ou un pauvre médiocre rédacteur sportif; en serait-il ainsi, je me demande combien je serais à plaindre!

Gérard DUCHARME,
Rédacteur sportif.

Siège social: Montréal

Un Million
de comptes de dépôt
dénotent la confiance.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT

... fruit de 116 années de
fructueuses opérations ...

BANQUE DE
MONTRÉAL

Fondée en 1817



ALLONS A LA REVUE!

PAGE DES FACULTES

Droit

Verdict

Vendredi soir, à la salle du Plateau, après avoir entendu le témoignage des avocats, le jury a rendu son verdict condamnant le cinéma américain.

Comme le renard de la fable, Gagnon et Guertin ont peut-être trouvé le verdict un peu vert... mais le triomphe du cinéma français n'en fait pas moins de doute.

Quant à nous tous si vous voulez voir "aux dettes" parce que vous avez "de l'âge" confiez-vous au bureau Audet & Delage !!!

Capacité

Une fois de plus nos confrères ont montré lundi soir qu'ils étaient des "capables".

En effet, si "Un fils d'Amérique" a remporté un si vif succès aux Anciens du Gesù nous pouvons dire que nos amis n'en furent pas aubains !!!

Toutes nos félicitations ...

Criminalité

Comme on le dit communément, la Revue "Bleu et Or" bat son plein... Tout laisse prévoir un éclatant succès.

Nos collégiens doivent se faire un devoir d'acheter immédiatement leurs billets, car il y aura sur la scène même un véritable cours de droit criminel.

C'est toujours ça de gagné !

Promotions

Mon aimable confrère et mon charmant directeur de rédaction M. Claude Demers acquiert de jour en jour une popularité plus grande.

A preuve les nombreuses fonctions qu'on lui a données depuis le début de l'année.

Comme l'humble violette (ouf !) je lui apporte donc le tribut de mon admiration et je le cite en exemple à tous.

Bon sens de bon sens,

Bon sang
ne peut mentir !
(vers libres)
G.L.J.M.D.

Un journal de New-York publie cette fantaisie, qui serait féroce... si ce n'était une fantaisie.

Le trappeur Tom est dans la jungle en train de capturer des tigres et d'autres fauves destinés aux jardins zoologiques d'Europe et d'Amérique.

Il est dévoré par un tigre et ses compagnons d'aventures envoient à la famille ce sans-fil atténué:

— Tom tué par tigre.

La famille répond, toujours par sans-fil :

— Envoyez dépouille mortelle de Tom.

Quelques semaines plus tard elle voit arriver, dûment enfermé dans une solide cage, un tigre superbe.

La famille répond aussitôt:

...Avons reçu tigre. Attendons toujours ce pauvre Tom.

Elle reçoit cette dépêche laconique:

— Tom, dans tigre...!

Philosophie

C'est une nouveauté, bien certainement, que de publier cette première chronique des philosophes. Beaucoup s'imaginaient, sans doute, qu'il n'y en avait plus dans nos murs, de ces personnes graves... Mais détrompez-vous, il existe une Faculté bien vivante, à l'Université, et c'est celle de la Philosophie.

La première nouvelle que nous avons à vous communiquer c'est l'élection de notre doyen, le R. P. Ceslas Forest, à la présidence de l'ACFAS, cette Association qui vient de remporter un si brillant succès, à l'occasion de son premier congrès. Tous les philosophes, et pour cause, se réjouissent de ce choix. Et tous leurs hommages sont acquis à leur doyen.

Et puisqu'il s'agit d'élections, nous désirons vous faire connaître les résultats du scrutin, au comité de régie des étudiants en philosophie. Président : Jean Loranger, avocat; vice-président : Ulric-G. Laurencelle, avocat; secrétaire : Mlle Gilberte Côté; conseillers : R. Frère Dominique, f.e.c., professeur au Mont-Saint-Louis et Mlle Maximilienne Bourret, institutrice. Félicitations, donc, et applaudissements aux nouveaux élus !

Mais ce ne sera pas une sinécure qui sera le gros lot de ce comité de régie. N'ignorez pas, en effet, que si les problèmes, en philosophie, sont très arides et souvent difficiles de solution, le programme du nouveau comité retiendra l'attention bien longtemps. A preuve les initiatives nombreuses et les réalisations adéquates qu'il se promet. Nous aurons l'occasion d'en causer ici même. Et vous verrez que si nous ambitionnons beaucoup, c'est avec des espérances légitimes que nous comptons arriver à nos fins.

Il ne sera pas inutile, croyons-nous, de rappeler aux lecteurs du "Quartier Latin," que les cours de la Faculté de Philosophie se donnent depuis plus d'un mois, les lundi, mardi, mercredi et vendredi, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir. De savants professeurs viennent, nous enseigner les problèmes de Physique, de Cosmologie, de Théodicées, sans oublier l'Histoire de tous les systèmes d'aujourd'hui et d'autrefois, qui ont passionné, peut-être plus que les intelligences de nos milieux, les esprits des temps passés.

C'est justement cette passion de la véritable science, son culte et son amour, qui forment la base de tout le programme que s'est tracé le comité de régie de notre Faculté. Nous voudrions que s'affermisse da-

Dentaire

Cette semaine, permettez-moi de faire une petite digression, oh ! fort agréable, veuillez le croire, puisqu'il s'agit de vous parler d'un autre groupe d'Étudiants, qui sous le même toit vient puiser la science de notre idéal et de nos ambitions les plus légitimes je veux parler du groupe des Gardes-Malades de l'Hygiène Sociale Appliquée.

Notons tout d'abord avec un vif intérêt et une grande fierté pour notre Faculté, que ce cours de perfectionnement, dit "Post-graduate", fut fondé et est à l'heure actuelle encore dirigé par le Docteur J. A. Beaudoin, un de nos distingués professeurs.

Cours de perfectionnement, il n'en veut pas moins dire cours de spécialisation; or, dans l'étude générale de l'Hygiène, se trouve-t-il une partie plus importante que la bouche et les dents ? Et pour l'oeuvre éminemment digne de ces vaillantes gardes-malades, qui une fois armées pour la lutte, s'en iront dans la société, dans les dispensaires, goutte-de-lait ou autres, soulager les misères humaines, est-il un sujet plus intéressant que l'Hygiène Dentaire ?

La réponse, vous l'avez tous immédiatement, puisque vous savez que tour à tour ces charmantes demoiselles viennent faire un stage de quinze jours à l'École, et puisent de mains de maîtres les notions les plus utiles et les plus profitables à leur future mission.

Avec mes confrères je souhaite donc à ces gentils uniformes "bleu et blanc" la plus cordiale bienvenue et aussi plein succès dans leur carrière.

"SANS DOULEUR".

vantage le désir de la recherche et de l'explication des problèmes scientifiques, moraux, religieux.

Et nous voudrions que la gente étudiante, en général, et toute la famille de ceux qui s'intéressent encore à leur formation et à leur culture, viennent augmenter les rangs de notre Faculté. Ils y trouveront de multiples occasions de parfaire leurs connaissances et de participer à cette si précieuse satisfaction qu'apporte à ses fervents la joie particulière de l'étude et de la solution des grands faits intellectuels.

C'est donc mieux qu'un simple bonjour que nous formulons, en inaugurant cette chronique : c'est une invitation à suivre, de semaine en semaine, la suite de nos entretiens, et surtout à tous une assurance qu'ils seront bienvenus à se joindre à nos entreprises.

Le Chroniqueur "Phila".

Pharmacie

Bravo, Paul. Enfin nous avons réussi à faire accepter un sketch pour la Revue. Nos remerciements à tous ceux qui se sont dévoués pour que la Pharmacie soit bien représentée dans la revue.

★

Il y a des étudiants de troisième qui n'ont pas eu de Quartier Latin depuis le début de l'année. Il devrait y en avoir pour tous. Malheureusement il y en a comme Ernest qui en prennent pour trois ou quatre de leurs amis... Rien de surprenant qu'il en manque.

★

Sur le portrait du Comité de Régie cette année, on veut poser tout le monde. Il paraît que plus on est nombreux, moins cela coûte cher. En disposer 115 sur le même portrait cependant, ça prendrait trop de place; je suggère donc qu'on fasse un choix et qu'on ne prenne que les plus beaux. On pourrait peut-être charger \$5. à ceux-là.

★

Il aurait fallu voir la figure d'un de nos savants confrères du Nord, cherchant en vain à faire comprendre à un client qu'on peut se procurer du bicarbonate de soude sans qu'il y ait nécessairement une vache sur la boîte.

★

Notre grand joueur de quilles Morrissette s'est chargé du soin de former une équipe pour la ligue inter-facultés. Si on veut jouer, qu'on se présente à ce monsieur.

★

Marcel... où as-tu acheté ta montre ? On te voit souvent sur la rue St-Laurent de ce temps-ci. L'as-tu achetée à un de ces encans dont nous nous sommes occupés il n'y a pas très longtemps.

★

On dit qu'il y a un étudiant de première qui commence à fatiguer ses confrères avec ses réponses lorsque ce n'est pas le temps. Il faudrait lui montrer à ne plus agir en enfant d'école.

AVIS

Nous regrettons de ne pouvoir publier la chronique du Polytechnique. Après avoir fait maintes recherches dans la matière, nous n'avons pu retracer ledit article. Nous nous excusons auprès de Messieurs les polytechniciens et les prions de croire en toute notre bonne volonté.

LA DIRECTION.

A VENDRE

LAROUSSE en huit volumes, quelque peu usagé.
ALBERIC JULIEN
6880, rue de St-Valier
Tél: PL. 4425 entre 9 et 5 hrs.

Médecine

La mort du Docteur Roux de l'Institut Pasteur de Paris a creusé un vide profond dans le corps médical et savant non seulement de France, mais du monde entier; c'est aussi un deuil pour l'humanité entière. Vivant dans l'intimité de Pasteur, héritier de ses méthodes de pensée et de travail, le Doc-

(Suite à la page 2)

TIP TOP TAILORS

FAIT SUR MESURES



Modèle No 800—Habit ample et élégant, avec deux rangées de trois boutons. C'est le deviner cri de la mode.

Ne jugez pas par le prix

Beaucoup de gens s'habillent chez Tip-Top qui peuvent payer beaucoup plus pour leurs vêtements. La raison? — Les vêtements Tip Top sont taillés par les plus grands marchands du monde à prix unique et leur valeur, en égard au prix est inégalable. Venez juger par vous-même. Tout habit Tip Top est fait à la main d'après les mesures du client et avec le tissu de son choix.

UN SEUL PRIX

\$21.00

Tip Top Tailors

310, rue Ste-Catherine E.
694, rue Ste-Catherine O.
4009, rue Wellington Verdun

THEATRE :::: MUSIQUE :::: CINEMA

UNE SEMAINE D'OPERA

"THAIS", "LOUISE", "WERTHER"

La Montreal Opera Company a obtenu un beau succès pour sa première semaine d'Opéra. Cela nous a changé des troupes qui venaient d'un peu partout sur nos scènes, et martyrisaient pendant trois ou quatre jours oeuvres et spectateurs, et repartaient, laissant pour compte aux malheureux mont-réalais, pour deux semaines de cauchemars.

Aussi, entendant parler d'une nouvelle troupe, formée d'artistes nouveaux, le public trop de fois saturé s'est senti en proie à une crise de méfiance; cette fois, c'était fini, on ne se ferait plus embêter! Et pourtant, la curiosité, cette vertu que les femmes ne sont pas seules à posséder, fut encore la plus forte.

Mais, contrairement à l'attente générale, ce fut très bien; dans un décor sobre, aux lignes modernes, qui remplaçait avantageusement les oripeaux bariolés auxquels on nous avait habitués, les artistes évoluaient presque tous avec aisance, soutenus par un orchestre excellent, sous l'habile direction de Madame Ethel Leginska.

Madame Hope Hampton dans le rôle de Thaïs, a un physique des plus avantageux et une voix juste, mais un peu faible et pas assez riche dans les notes fortes. William Flinn a fait un Athanaël assez vraisemblable, quoiqu'un peu trop théâtral; et son peu de volume l'empêche souvent de dominer l'orchestre. Enfin, Edward Kane dans le rôle de Nicias a été fort applaudi: en plus d'une belle voix, il a des attitudes très aisées et une simplicité vraiment convaincante. Somme toute, sans être de tout premier plan, l'interprétation de Thaïs était très bonne, et je tiens à remercier Monsieur Chamberland des réelles émotions que nous a fournies son jeu admirable de la fameuse Méditation.

Après Thaïs, Werther de Massenet a remporté un plus grand succès, avec une distribution plus adéquate et des voix plus belles. Floyd Townsley a fait un excellent Werther; c'est un ténor puissant qui rappelle l'école italienne, et avec une science très complète des attitudes scéniques, il a rendu son rôle d'une façon plus que satisfaisante. Geneviève Taliaferro a fait une Chariotte très douce, bien que peut-être un peu froide dans les scènes tragiques du dernier acte; une voix étendue, quelques notes particulièrement belles dans le fameux air des lettres et dans le duo qui le suit immédiatement, et les airs chantés par Townsley ont fait le succès de la soirée. Ruby Mercer était une Sophie jolie et vive à souhait, et son soprano léger a été fort applaudi.

Louise de Charpentier a vraiment été le grand succès de la troupe; sa distribution comprenait en effet Helen Jepson (Louise), et Chase Baromeo (Le Père).

Helen Jepson est de beaucoup la meilleure chanteuse de la troupe; sa voix adorablement douce dans le médium, ne perd rien en justesse, en coloris, ou en richesse, lorsqu'elle touche au registre élevé, et gagne en volume et en force. "Depuis le Jour", air favori de tous les admirateurs de Louise, a été furieusement applaudi. Chase Baromeo, basse chantante du Metropolitan Opera, possède un organe coloré, riche, puissant, une grande connaissance des nuances, et un jeu sobre qui ne choque à aucun moment. Il a fait un père à la fois touchant et impitoyable, mais jamais antipathique.

La mise-en-scène de Louise était supérieure à celles des autres opéras, les décors plus soignés encore, et les figurantes d'une aisance surprenante, surtout dans la scène de l'atelier de couture, quoique cette dernière ait été un peu abimée par la trop grande exubérance de l'apprentie, que le public a excusée, l'attribuant sans doute à son très jeune âge. Une seule chose m'a surpris: je me suis demandé pourquoi on confiait le rôle de Julien à un ténor assez ordinaire, quand on laissait de côté Edward Kane qui a une voix bien plus belle, est plus à l'aise sur la scène, et, à mon avis, aurait plus heureusement complété une distribution presque parfaite.

Regrettant que la seconde semaine soit remise au 28 janvier, je me permets de suggérer pour cette époque une reprise de Louise, ce qui j'en suis sûr, intéresserait bien des gens. Enfin, il ne me reste plus qu'à remercier la direction des agréables moments qu'elle nous a fait passer, et je lui souhaite et lui prédis pour l'avenir des succès éclatants.

Edouard BEIQUE.

AU GESU

L'absence de vedettes féminines a permis aux "Anciens du Gesù", de donner de "Un fils d'Amérique", une mâle représentation! Cette absence était un gros atout de moins dans leur jeu... mais à quoi servent les dames, quand on a les as?

Evidemment je n'entends pas par là placer cette association au rang de tout premiers comédiens; mais si nous considérons que les Anciens se classent franchement dans le groupe amateur, il serait injuste de réclamer d'eux la même perfection qu'on est en droit d'attendre d'une troupe d'artistes professionnels groupés sous quelque prétentieuse raison sociale.

De plus la pièce qui nous est présentée n'a d'autre prétention que d'être amusante. Jusqu'à quel point l'est-elle? Même dans son genre je ne la vois pas sur une très haute échelle. Elle souffre de longueurs (que le cinéma avait retranchées); ce qu'on est convenu d'appeler les bons mots, ont perdu un peu de leur "bonté" par un trop fréquent usage, et les situations un peu de leur piquant par le refus obstiné de Louise à se montrer la frimousse.

Si l'on suit l'ordre de la distribution, M. Lapointe a le rôle de vedette, et s'en acquitte plus qu'honorablement par sa parfaite aisance et le "cran" qu'il a su imprimer à son personnage. M. David a façonné avec justesse et sobriété un bon vieillard, sympathique à souhait, et M. Bouvier campe un type de vieux rond de cuir tout simplement épatant.

Si l'on fait abstraction de l'abus de grimace chez MM. David et Bouvier, on peut dire que les trois rôles principaux ont été tenus par des acteurs de très bonne venue. Tous trois ont beaucoup de naturel, l'intonation juste, le geste sobre et habituellement facile.

A M. Delage était dévolu un rôle singulièrement affadi par la mutation substantielle qu'on lui a fait subir. Espérons que la revue "Bleu et Or" lui donnera l'occasion de mettre tous ses moyens en action.

MM. Amirault, Cournoyer, Miville, Claude Sutton, Mercure et Fortier ont fait excellente figure. Toutefois la timidité de Foron-Latruche sent un peu trop le Jardin-de-l'Enfance; M. Fortier n'est pas tout à fait à l'aise sur la scène et les patates chaudes qui lui roulent dans la bouche rendent son parler un peu monotone. Enfin j'en arrive au point noir: Le créancier de M. Rajotte fut la tuile non seulement de ses débiteurs, mais aussi de l'auditoire.

Quant à la mise en scène, on ne peut reprocher à l'A.D.A.G. le choix de décors: ils n'ont

GRETE STUECKGOLD

Assez rarement, une cantatrice venue pour la première fois à Montréal avait obtenu pareil succès. Il est vrai aussi qu'on a rarement vu ici une artiste aussi accomplie que Madame Stueckgold. Un public nombreux, composé des amateurs de belle musique, assistait au concert de dimanche dernier.

Dans le programme choisi par l'artiste, on distinguait deux parties très différentes. La première, formée de chansons anglaises, françaises et italiennes, fut sensiblement inférieure, sauf un morceau: "la Danza" de Rossini. Les chansons de genre de Haëndel, Rossini et d'autres, convenaient assez peu à Madame Stueckgold; elle s'y montra un peu froide, craignant avec raison de donner une fausse interprétation à ces morceaux. Elle s'est malheureusement départie de cette réserve dans "Louise" de Charpentier auquel elle a donné une interprétation plutôt tragique, alors que Louise y crie son bonheur.

Dans la seconde partie, composée de "lieder" allemands de Wolf et de Richard Strauss, c'était une nouvelle artiste qui chantait, rien ne subsistait de sa réserve; c'est dans cette seconde partie que s'est révélée

la grande cantatrice.

Fort applaudie, Madame Stueckgold a gracieusement donné neuf rappels à son public qui ne se lassait pas d'en redemander; chansons de Shubert, Mozart, Brahms, etc., qu'on peut classer avec la meilleure partie du programme.

Grande, élancée, gracieuse, la superbe cantatrice en a tout de suite imposé à son public; sa technique parfaite s'est manifestée par quelques vocalises très justes, et un trille, que n'auraient peut-être pas sanctionné les lois de l'esthétique musicale, mais assez prolongé pour causer au public une angoisse évidente. Les deux plus grandes qualités de l'artiste sont un contrôle absolu de sa voix, qui fait qu'à aucun moment elle ne donne une note qui n'est pas la plus parfaite, et une expression, un tempérament que ne possèdent aucun des artistes entendus jusqu'ici à Montréal.

C'est à la Société Canadienne d'Opérette que nous devons cette délicieuse soirée, et nous ne saurions trop la remercier et la féliciter de cette initiative qu'elle a prise d'amener ici des artistes si intéressants, que nous n'avons jamais encore eu le plaisir d'entendre. FIDELIO

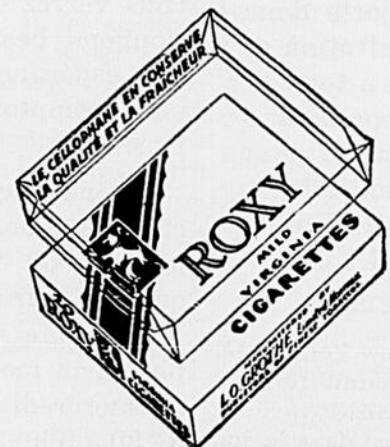
pas le choix; mais par contre, la disposition des personnages sur la scène, les entrées et les sorties sont parfaitement réglées.

En somme les Anciens du

Gèsu justifient le titre qu'ils ont acquis l'an dernier, et celui qui s'attend à ne voir jouer que des amateurs, est très agréablement surpris.

FANTASIO.

Douce comme de la soie



CIGARETTES

ROXY

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDGE"

Manufacturées par L. O. Grothé, Limitée,

Fabricants des fameux cigares

Peg Top et Webster

★ CINEMA DE PARIS ★

— SEMAINE PROCHAINE —

BISCOT

le roi de la bonne humeur dans
"600,000 francs par mois"
d'après le célèbre succès de la scène.

PAGE LITTÉRAIRE

Littérature et cinéma

Le cinéma français a remporté les honneurs du débat contre le cinéma américain. On nous permettra bien de nous en réjouir puisqu'en somme jusqu'ici c'est la littérature qui a fourni au cinéma sa matière première. Les plus beaux films français ont été la transposition dans le septième art d'oeuvres littéraires. Qu'il suffise de mentionner au hasard: *Poil-de-Carotte*, *Le Don Juan de la Montagne*, *Marius*; j'en passe et des meilleurs.

Les genres qu'on a le plus pillés sont le théâtre et le roman. Les deux s'y prêtent d'ailleurs fort bien, le premier par sa mise en scène, le second par la fidélité avec laquelle on peut le suivre grâce à la mobilité des décors permise au cinéma. Mais on peut se demander si le cinéma a rendu justice aux oeuvres dont il s'est inspiré. Il y a lieu de le croire; parfois même les oeuvres transformées y ont gagné en valeur. J'ai pris plaisir à faire l'expérience suivante: lire le livre après avoir vu le film, ou voir le film après avoir lu le livre. Tout dépend évidemment de l'art avec lequel le réalisateur a adapté l'oeuvre écrite; pour variés que soient les résultats, ils n'en sont pas moins intéressants, mais il arrive rarement que le film l'emporte en beauté sur le livre, tandis que les réalisations cinématographiques inspirées directement sont presque toujours des oeuvres supérieures.

L'exploitation de la littérature comme source d'inspiration pour le cinéma n'a pas été sans provoquer des heurts. L'oeuvre écrite ne pouvant être tournée telle quelle à cause des exigences de la technique cinématographique, il a fallu tronquer, modifier. Soit que les réalisateurs aient pris trop de libertés, soit que les écrivains fussent trop susceptibles, ces derniers ont souvent accusé les premiers de dénaturer leurs écrits, de les couper, d'en fausser l'esprit au point que les malheureux auteurs ne reconnaissent plus le fruit de leur pensée. On en vint aux gros mots, aux polémiques, on fit même des procès.

Par contre, tandis que certains hommes de lettres se posaient en adversaires irréconciliables du cinéma, d'autres, et non des moindres, s'en approchèrent afin de le mieux comprendre. Ils furent admis à faire eux-mêmes le découpage de leurs oeuvres et même à assister au montage du film, quelquefois à le diriger. D'autres encore, Marcel Pagnol par exemple, y allèrent plus carrément et s'établirent directeurs de firmes cinématographiques, éditant leurs propres oeuvres ou celles de leurs confrères. Leur nombre va se multipliant, de même que celui des acteurs qui deviennent réalisateurs. Mais cela, c'est une autre histoire.

Toujours est-il que jusqu'ici c'est la littérature presque exclusivement qui a inspiré le cinéma. Un seul réalisateur peut-être reste indépendant et conçoit ses films directement et entièrement: René Clair. Mais c'est une exception qui confirme la règle. On peut donc reprocher avec justesse au cinéma une certaine servitude, dont il tend d'ailleurs à se dégager de plus en plus. Et c'est tant mieux. Si les oeuvres d'art se ressemblent toutes plus ou moins dans l'esprit qui les crée, il importe que les formes d'art demeurent indépendantes. D'ailleurs le cinéma à son tour a rendu service aux lettres en faisant connaître au public des oeuvres qui sans lui seraient restées ignorées et en donnant à leurs auteurs une certaine publicité. En outre, si certains écrivains se sont fait scénaristes, certains réalisateurs le sont devenus aussi, c'est-à-dire que de simples metteurs en scène, ils sont devenus à leur tour écrivains. Enfin, plusieurs films ont inspiré des oeuvres écrites, surtout des romans. Cela inspirait à un humoriste anglais une histoire fort amusante: un jeune homme précieux, la bouche en coeur, entre dans une librairie et demande au libraire s'il a "Le Sentier Mauve". Le vendeur répond: "C'est-à-dire que nous avons le roman tiré du film... tiré de la pièce... tirée du roman.

Jean-Claude MARTIN.

"DOMINANTES"

De RENE CHOPIN

Dans notre récente critique de ce livre, les exigences de la mise en page ont fait disparaître les détails suivants, que nous nous faisons un devoir de publier: "DOMINANTES" est un livre de 164 pages, illustré par Adrien Hébert et édité chez Albert Levesque, Montréal, au prix de \$1.00.

Diamantaires depuis 50 ans

BIRKS

PROPOS LITTÉRAIRES

M. François Mauriac, le distingué auteur de "Noeud de vipères", sera reçu à l'Académie française le 16 de ce mois.

★

En France, on vient de retrancher Mme de Sévigné des programmes classiques.

Ici, on ne l'a jamais inscrite.

★

Dernièrement, on a donné à un écrivain une fête nocturne dans un café de Paris. Il est aussi question de ressusciter le *Chat Noir*. L'Espagnol qui demandait à M. Auguste Bailly de lui montrer des cafés littéraires pourra être satisfait.

★

Les restes de Blasco Ibanez, le grand romancier espagnol, ont été transportés de Menton à Fontana Rosa, où il a passé les dernières années de sa vie. On propose de donner son nom à une rue de Paris.

★

Après le prix Gringoire, les journalistes auront maintenant le prix Albert Londres, destiné à ceux dont le reportage, pour l'année courante, n'aura pas été publié en librairie.

★

En ces jours où les esprits sont surchauffés, où le nationalisme est si agissant, les pays se trouvent blessés par un simple mot, une prétendue allusion, que sais-je encore? et l'on voit ici un livre interdit (quand ils ne sont pas brûlés par monceaux), là la représentation d'un film défendu, et ainsi de suite. Dernièrement on a interdit à Milan le roman de Roland Dorgelès intitulé: "Le Chat des Brouillards". L'auteur ne sait trop pourquoi.

★

MM. Pierre Benoit et Jacques Deval sont partis pour la Côte Basque, où le premier travaillera à un roman tandis que le dernier achèvera une pièce de théâtre.

★

J'ai dit, la semaine dernière, avoir lu sous la plume de Lucien Descaves: le speaker. Eh bien! non, ce n'est pas le distingué membre de l'Académie Goncourt qui a écrit cela, c'est M. Pierre Descaves. Pardon à M. Lucien Descaves! Tant pis pour l'autre!

M. NANTEL DAVID

M. Claude Demers, par suite de sa nomination au poste de rédacteur en chef, s'est vu dans l'obligation d'abandonner son poste de titulaire de la page des nouvelles. M. Nantel David, rédacteur adjoint de la même page, en prendra la direction. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

LE DIRECTEUR.

UNE AUTRE NINON

Toutes les Ninon, si charmantes soient-elles, ne peuvent être débutantes. Ainsi le veut le sort cruel. En vertu de cette loi, la Ninon de ma connaissance ne l'est pas. Chose curieuse, elle ne s'en porte pas plus mal. Il est vrai que si elle débutait...

Très crâne, ma Ninon! Imaginez-vous qu'elle se paye l'ironie d'être belle, d'avoir un grand chic, de remporter ses petits et gros succès, de se sentir heureuse et de n'envier personne. Et cependant expliquez ça! Son portrait n'a pas paru dans les journaux et son nom n'emplit jamais la chronique mondaine. Le jour, elle ne se lève pas à midi, et l'après-midi, sur la grande rue aux grands magasins, aux grands restaurants et aux grands cinémas, on ne rencontre pas sa fière beauté non plus qu'on n'aperçoit dans les vitrines la vision de son frais et rose minois. Elle ne fume même pas...

Le destin se plaît parfois à ces amusants paradoxes. Ma Ninon en fournit la preuve. Tout la qualifie pour les débuts, sauf la réalité. Elle ignore les bals, les réceptions, les danses, les thés et les bridges où l'on caracole, papote, grignote et "cocote" si gentiment. Et malgré tout elle se mêle d'être charmante! Encore si elle habitait un quartier fashionable. Mais non, elle demeure tout bêtement dans l'Est, au deuxième d'une maison qui n'est pas un cottage ni un appartement. Et sa famille donc!

Un brave fonctionnaire de papa, une besogneuse maman, un nombre encore haut de petits frères et soeurs, pas de serviteurs ni de servantes, pas de pékinois! Enfin ce vilain garnement de papa qui ne possède même pas une Ford...

Si vous saviez maintenant sa vie! Tous les matins, lever à huit heures, déjeuner à la hâte, puis saut et départ, dans un vulgaire tramway où se cotoie la petite classe, pour le bas de la ville où Ninon est sténo-dactylo dans un bureau légal.

Sténo? Eh oui! Sténo! Tout le jour, dans une atmosphère de paperasse et de chicane, cette cendrillon XXe siècle tapote sur un hideux dactylographe un bal effréné et saccadé: manière de revanche sur ceux des grands hôtels qu'elle ne connaît pas.

Et cette Ninon qui travaille toute l'année, histoire d'aider ses parents, qui ne sort pas chaque soir, qui lit des livres

LE JEUNE HOMME MODERNE

Plus j'étudie les manières des jeunes gens modernes plus je comprends pourquoi les femmes disent que la société d'un homme est rarement agréable avant qu'il ait atteint la trentaine. Le jeune homme moderne est poseur, suffisant, blasé. Il résout les questions du jour d'un air d'autorité suprême; il prend un air protecteur avec les femmes, croise les jambes, moitié assis, moitié couché dans un fauteuil, et il croit qu'il fait un grand honneur aux femmes en condescendant à danser avec elles ou à écouter leur conversation.

En France et en Allemagne, il est absolument intolérable. En Amérique, il est assez mal élevé, mais Dieu Merci, il n'est rien de tel qu'une américaine pour savoir remettre un homme à sa place.

Le jeune homme moderne tape sur l'épaule des jeunes filles de sa connaissance, il leur envoie la fumée de sa cigarette à la figure, et leur fait un petit salut de la main, quand il les rencontre dans la rue.

Dans les tramways, c'est généralement l'homme de quarante, cinquante et soixante ans qui se lève pour offrir sa place aux dames. Le jeune homme lui, reste assis. Les jeunes ne se laissent rien dire par les gens âgés et sont souvent presque impolis. Ils édifient leurs armes avec leurs souvenirs et leurs impressions.

J'aime le jeune homme de vingt ans qui ne croit pas qu'une femme ne peut lui résister, qui est attentif et respectueux avec les femmes et les gens âgés, qui admet qu'il est plus jeune que son père, qui garde son chapeau à la main lorsqu'il parle aux dames, qui s'amuse comme la jeunesse doit s'amuser et qui réussit à se rendre agréable et utile partout où il va.

Max O'RELL.

— Mais Baptiste, pourquoi ces verres vides sur le plateau?

— Mais, Madame, c'est pour les invités qui n'ont pas soif!

sérieux, dont la vie coule avec une aussi morne régularité, cette Ninon, me croiriez-vous, est heureuse. Du moins elle me l'a dit. C'est vrai que le dépit fait dire parfois bien des choses...

G. B.

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

:::

MONTREAL



Le Quartier Latin

Devise : Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant :

DIRECTION

Directeur : MAURICE PAQUIN

Conseillers : Chanoine Emile Chartier, Abbé Georges Deniger

Aviseur : Louis-René Lagacé, Secrétaire : Louis Gagnon.

REDACTION

Rédacteur en chef : CLAUDE DEMERS

Nouvelles : Nantel David.

Sport : Gérard Ducharme.

Littérature : J.-C. Martin.

Musique : Édouard Béique.

Théâtre : L. Pelland.

Chroniques : Fernand Ohié.

Rédacteurs : Alban Flamand,

Leonard Dubé,

Gérard Pilon,

Gérard Delage,

Rodrigue Théoret,

Léo Sossard.

ADMINISTRATION

Administrateur : PIERRE ASSELAN.

Annonces : Guston Beaudet.

Sec. de Réd. : Adrien Deschênes.

"NOTRE DRÔLE DE CODE"

Lorsque les 2.615 articles de notre Code Civil seront abrogés, nous pourrions nous vanter, mais alors seulement, de posséder un code sans anomalies.

Mais nous aurions bien tort de nous en enorgueillir, car de tous les codes au monde, aucun n'a jamais été tout à fait sensé; et si jamais la bêtise et l'injustice tentent de disparaître de notre monde, c'est encore dans nos codes futurs que nous les retrouverons le plus facilement et avec le plus d'abondance.

Un tel état de chose n'est pourtant pas dû à l'inertie des législateurs, qui, dans tous les pays, ont apporté à la rédaction des lois un soin méticuleux et une érudition remarquable. Leur faute n'est pas d'avoir mal légiféré, car quiconque fait des lois, les fait nécessairement mal. Leur faute est plutôt d'avoir osé légiférer. Leur témérité leur a fait croire qu'ils pouvaient façonner la justice en une multitude de petits moules, qu'ils ont appelé "articles" et qu'ils ont pensé pouvoir appliquer à toutes les situations juridiques, avec la même certitude et la même efficacité qu'on obtient dans l'emploi d'une formule de chimie.

La justice ne se prête pas

LES AGATHONIDES

"LES AVISEURS"

Autrefois, dans Athènes et Rome antiques, les vieux sages, ceux qu'aujourd'hui nous nommerions les "vieux capables", présidaient avec dignité les assemblées populaires. Leur visage presque centenaire que perçaient encore deux yeux brillants d'enthousiasme et de bravoure, indiquaient avec autorité aux jeunes grecs et aux jeunes romains le vrai chemin de la gloire. Leurs cheveux blancs argentèrent de fils soyeux leur tunique blanche, et le soleil qui s'y jouait avec chaleur, faisait frissonner sur la laine des toges des rayons de platine. Ces augustes figures que les coups d'épée avaient taillées sans respect, et que la fatigue d'une longue vie des camps avait marquées de ces maternels souvenirs de gloire et de bravoure que sont les rides et les cicatrices, étaient pour la jeunesse intrépide et forte un gage de victoire. Et quand les rangs étaient formés, quand l'armée partait d'un pas allègre et décidé pour une conquête ou une défense, les bannières claquaient haut dans le vent et mélangent orgueilleusement leur chaude couleur dans un même élan de confiance, d'enthousiasme et de courage.

La guerre finie, c'étaient en-
an moulage. C'est une abstraction qui s'adapte avec souplesse à tous les cas particuliers, mais qui ne souffre pas d'être rapetissée aux dimensions d'une loi. Emprisonnée dans les cadres rigides d'un article de code, elle est mal à son aise et se meurt avec peine: elle étouffe. L'esprit s'efforce en vain de la fixer dans une attitude définitive, toujours la justice lui échappe, libre de toute entrave et rebelle à toute formule.

Montaigne, qui aime exclusivement tout ce qui est naturel, est choqué par cette soi-disant justice artificielle que l'on fabrique, de son temps, avec la rédaction officielle des coutumes. Il condamne par ces mots l'effort inutile de ses contemporains:

"Qu'ont gagné nos législateurs à choisir cent mille espèces et faits particuliers et y attacher cent mille lois? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines... S'y voit-il quelque progrès et avancement vers la tranquillité? Nous-faut-il moins d'avocats et de juges que lorsque cette masse de droit était encore en sa première enfance?"

Il y avait déjà un trop grand nombre de lois, au temps de Montaigne. Depuis, nos législateurs en ont pondé bien d'autres! Il fallait s'y attendre car les lois sont essentiellement prolifiques: elles se reproduisent et se multiplient automatiquement et comme par en-

core ces vieillards respectés qui de leurs mains tremblantes distribuèrent aux vainqueurs les palmes méritées.

Aujourd'hui nous avons conservé encore, toges et palmes en moins, cette vieille et belle coutume.

A l'Université de Montréal, tous ces vieux qui sont encore jeunes et que je nommerais "les jeunes vieux capables", ceux qui se sont dévoués dans l'organisation de nos diverses associations et qui y sont parvenus jusqu'au siège présidentiel, nous leur réservons une place de choix dans les conseils.

Au bout de la table de délibérations, juste en face du président qui siège maintenant à leur place dans la magnificence des coussins rouges et des glands d'or, ils donnent sagement leurs conseils, réchauffent de leur auguste sagesse les trop fougueux élans.

Les "aviseurs", puisqu'ainsi nous les nommons, me font penser à ces vieux sages de la Grèce et de la vieille Rome.

Cette présidence miniature que nous leur réservons, leur règne fini, c'est un peu la matérialisation de leur gloire passée. C'est le souvenir de la pourpre ancienne que leurs épaules savaient porter naguère avec tant de splendeur et de dignité.

changement; car l'adoption d'une nouvelle loi provoque la naissance d'au moins une dizaine d'autres lois d'interprétation, qui ne manquent pas elles-mêmes de se créer une nombreuse postérité. Tellement qu'il est à craindre que le nombre des lois dépasse bientôt celui de la population de chaque pays, si l'on ne songe à transporter dans le système juridique la pratique du "birth control".

Dans une telle abondance de lois, ce serait presque déraisonnable, s'il ne se glissait pas quelques articles dont la rédaction ou les conséquences sont illogiques, parfois drôles et pour le moins étranges.

C'est à examiner quelques-uns de ces articles illogiques, drôles ou étranges, que nous allons consacrer quelques lignes, chaque semaine. En riant un peu de notre drôle de code, nous ne prétendons pas faire de l'esprit sur les lois (Montesquieu l'a tout fait); mais nous pourrions du moins constater que les lois manquent parfois d'esprit et qu'il est par conséquent bien difficile d'en extraire ce que nos professeurs appellent solennellement "l'esprit juridique". En outre, nous apprendrons ainsi et nous retiendrons avec plus de facilité ces articles de code en examinant leurs défauts. Et j'ose même promettre de brillants examens à l'étudiant qui saura tous les articles affectés de quelque défaut.

A. M.

Quand vous fumez des cigarettes Winchester, vous goûtez les tabacs les plus fins, d'un Mélange Parfait! Rien n'égale la satisfaction qu'elles procurent.



CIGARETTES

Winchester

Collectionnez les "Mains de Poker"

D'un Mélange Parfait!

C'est l'image de la sagesse. C'est une page de l'histoire.

ON DEMANDE POURQUOI?

O vous, nobles aviseurs, ô vous, les Deslauriers, les Lapointe, les Dumas, les Robert, les Lacoste, les Meloche, les Monette, les Lagacé, les Legault, les Champagne, les Gagnier, les Leduc, ô vous qui nous avez dirigés avec tant de perspicacité, de courage et de sûreté dans la voie du grand et du beau, gardez toujours sur vos nobles figures ces expressions de grandeur et de dignité.

Vous rappelez à ceux qui vous suivent leur glorieuse histoire.

Vous êtes leur soutien, leur encouragement, leur modèle.

Et vous, qui avez embrassé à leur suite les responsabilités du pouvoir, vous qui n'avez pas craint de prendre dans vos mains inexpérimentées la direction de nos sociétés, soyez prudents et puisiez à ces sources d'expérience et de sagesse, les doctrines pures et infaillibles. Et toi, ô populo, toi, masse, toi, électeur, toi, humble et vaillant étudiant, souviens-toi de ton devoir et respecte toujours ces têtes blanches de nos conseils, respecte toujours ceux qui se souviennent dans leur toge blanche de la splendeur de leur toge rouge. Quand tu les rencontres, ne manque jamais de t'incliner et le plus humblement possible, dis leur avec cœur: "Aviseur, salut."

Le jour a ses splendeurs,
La nuit a ses étoiles,
Et quand le jour se voile
Dans sa nuit, les douceurs
De l'ombre s'harmonisent
Un chant de souvenir.
Écoutons dans la brise
Ces chansons de désir.

AGATHON.

Un pharmacien triture de gauche à droite et brasse son café de droite à gauche...?

Les savants biologistes-pharmaciens—il y en a—ne cherchent pas un sérum contre la maladie des "prix coupés"...?

Les pharmaciens meurent sans le sou après des années de travail, à part de très rares exceptions...!

Les étudiants en pharmacie font une pression auprès de l'Association Pharmaceutique afin de faire disparaître les parasites qui prennent nos places sans même avoir de brevet...?

Monsieur Gilles G. veut-il à tout prix faire paraître son portrait dans la Presse...? Est-ce qu'il en a de promis...?

Monsieur Morissette désire-t-il tant aller au tableau le mardi p.m.? Est-ce que par hasard il saurait quelques réactions chimiques ou bien...?

Les pharmacies Choquette et Duquette se font face...? Est-ce pour s'aider ou pour se détruire...?

M. Paul Q. aime mieux "pelter" le sable de Plattsburg Beach à 0.25 la pelle que de remplir une prescription "secundam Artem"...?

M. Beaudoin désire acheter un cheval...? Est-ce que par malheur il aurait trouvé moyen de fabriquer son "SERUM"...?

"MOUCHE-QUI-KI"

Photographe attitré des Étudiants.



RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

CHLP et ABB, à 6 heures 45, tous les soirs